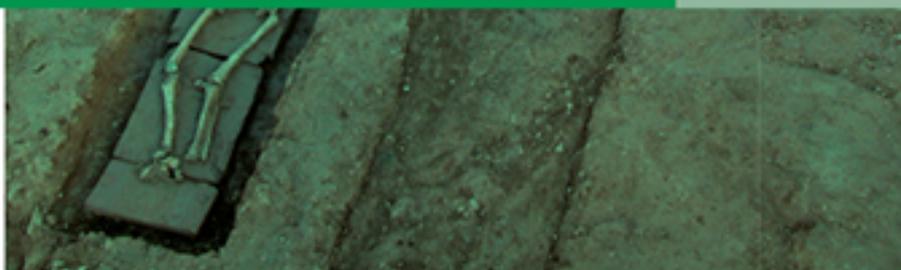




Necropolis and Funerary World in rural areas



STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD

9

Paysage, organisation et gestion des ensembles funéraires tardifs à travers la question des sépultures dites « isolées »

Camille Sneed-Verfaillie
équipe de recherche Tesam, UMR 5140

RÉSUMÉ

Ce travail vise à analyser le paysage, l'organisation et la gestion des ensembles funéraires entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge, à partir des divers gisements catalogués sous le nom de "sépultures ou groupes de sépultures isolées". Outre une révision de la multiplicité de variantes que cette définition englobe, nous proposons d'aborder ces gisements d'un point de vue beaucoup plus large que leur simple "isolement géographique" ou comme un symbole révélateur d'exclusion sociale. Finalement, il s'agit d'insérer ces sépultures et gisements à l'intérieur d'un espace agraire en pleine dynamique d'expansion, mettant en évidence qu'il n'y a aucune rupture dans les pratiques funéraires jusqu'aux VIIIe-IXe siècles ap. J.-C.

MOTS-CLÉS: Pratiques funéraires, sépultures isolées, Antiquité tardive, haut Moyen Âge.

RESUM

El treball pretén analitzar el paisatge, l'organització i la gestió dels conjunts funeraris entre la fi de l'antiguitat i l'inici de l'edat mitjana a partir dels diversos jaciments catalogats amb el nom de «sepultures o grups de sepultures aïllades». A més d'una revisió de la multiplicitat de variants que engloba aquesta definició, es proposa abordar aquests jaciments sota un punt de vista molt més ampli que el seu simple «aïllament geogràfic» o com un símbol revelador d'exclusió social. Finalment es tracta d'insserir aquestes sepultures i jaciments dins d'un espai agrari en plena dinàmica d'expansió, posant de manifest que no hi ha una ruptura en les pràctiques funeràries fins els segles VIII-IX dC.

MOTS CLAU: Pràctiques funeràries, sepultures aïllades, antiguitat tardana, alta edat mitjana.

La présente contribution s'inscrit dans la continuité et dans la complémentarité du travail présenté précédemment dans cet ouvrage par Jérôme Hernandez (*cf.* : J. Hernandez dans ce volume). Elle prend en effet part à une vaste réflexion autour des pratiques funéraires durant la fin de l'Antiquité et le début du haut Moyen Âge, encadrée par le Projet d'Action Scientifique intitulé « Pratiques funéraires et géographie de la mort en Languedoc-Roussillon (III^{ème}-VIII^{ème} s.) » développé au sein de l'Inrap Méditerranée (Hernandez/Ginouvez 2012). Plus précisément, ce travail alimente deux des axes de recherche de ce programme : l'Axe 2 « Géographie et topographie des ensembles funéraires (travail coordonné par O. Ginouvez et J. Hernandez) » et l'Axe 3 « Paysage, organisation et gestion des ensembles funéraires tardifs (travail coordonné par J. Hernandez, O. Ginouvez et R. Donat) ». Ainsi, dans un souci de cohérence, nous ne reviendrons pas en détails dans cet article sur les grandes problématiques exposées ci-dessus par J. Hernandez. Néanmoins, pour compléter les réflexions auxquelles elles ont mené, arrêtons-nous un instant sur la question des gisements funéraires réunis sous le terme de « sépultures ou groupes de sépultures isolés ». En effet, leur étude et les problématique qu'elle engendre participent à l'interrogation sur la place que prend le fait funéraire dans l'espace de vie, sur ses relations avec l'espace domestique et l'espace de culte. Par cette démarche, on cherche indirectement à approcher la communauté à l'origine des aires d'inhumation, et ce malgré toute la difficulté que nous connaissons à considérer la population inhumée comme le reflet de la population vivante, les individus retrouvés et étudiés à la fouille « ne représentant qu'une partie, parfois infime, de la population inhumée (ensemble des individus ensevelis dans l'espace funéraire), de la population inhumante (ensemble d'individus utilisant un espace funéraire) et encore plus de la population vivante (ensemble des individus occupant un territoire) » (Perez 2013, 24-25). Il s'agit donc de caractériser les enjeux qui ont présidé à la mise en place, à la gestion et à la mutation des lieux d'inhumation à la fin de l'Antiquité et au premier Moyen Âge. Par extension, l'objectif est ainsi de caractériser la (les) société(s) rurale(s) de cette période, et les liens qu'elle(s) conserve(nt) ou non avec la tradition antique, dans un contexte de mise en place progressive du modèle social médiéval.

La question des sépultures ou des groupes de sépultures isolées a été traitée de différentes manières par la recherche de ces 20 dernières années. D'abord vues comme des exceptions révélant l'exclusion de certains individus par la communauté (Garnotel/Raynaud 1996, 144), les sépultures isolées sont aujourd'hui intégrées, au regard du nombre grandissant de cas recensés, à la variabilité reconnue dans les pratiques funéraires de la fin de l'Antiquité (Blaizot 2006, 333). Si la première approche reposait sur un préjugé péjoratif d'exclusion, la seconde a tendance à banaliser ces gisements qui semblent tout de même relever d'une gestion funéraire bien particulière.

Pour renouveler le regard qui leur est porté, il s'agit d'abord de s'interroger sur la multitude des cas qu'englobe le terme de « sépulture isolée ». Un premier point peut être relevé, celui du biais qu'induit la qualité des recherches de terrain qui ont conduit à la découverte de ces sépultures « isolées ». Les ensembles ainsi désignés relèvent souvent de fouilles non extensives, et leur contexte archéologique est inconnu. Ainsi, dans les Pyrénées-Orientales, le travail de recensement mené dans le cadre d'un mémoire de Master I a permis de mettre en évidence 26 découvertes à caractère funéraire qualifiées d'« isolées » sur les 60 connues pour la période du III^{ème} au VIII^{ème} siècle de notre ère (Sneed-Verfaillie 2012, inédit). Parmi ces 26 gisements, seuls quatre cas font état d'un isolement certain : Pujals 4/5 (Ortaffa) (Kotarba/Dominguez/Donat 2012), le Camp de la vie quotidienne. A Dassargues

de la Llebre 75 (Ortaffa) (Kotarba/Dominguez 2012), l'Horto (Caramany) (Bénézet/Valade 2012) et le Camp de les Basses (Amélie-les-Bains-Palalda) (CAG 66 2007, 211-213 : A. Pezin) (fig. 1).

Ainsi, si l'on écarte dans un premier temps les cas incertains du fait de la méconnaissance de leur contexte archéologique, il n'en reste pas moins une grande diversité de situations regroupées sous le terme de « sépultures isolées ». Il semble déjà nécessaire de s'interroger sur les caractéristiques qui sont retenues à l'heure actuelle pour définir ce statut d'isolement des gisements funéraires. L'isolement se base en effet bien souvent sur l'emplacement d'une ou d'un petit groupe de sépultures hors des ensembles funéraires collectifs, qui sont considérés comme la norme dans les pratiques funéraires de la période étudiée, et sur leur non-association à un élément topographique marquant du paysage. On entend par là un aménagement anthropique reconnu par les chercheurs comme facteur d'attraction des tombes à la fin de l'Antiquité (voies, lieux de culte). Pourtant, comme nous allons le voir ci-dessous, la plupart des gisements funéraires communément admis comme isolés ne le sont pas pour autant de l'espace investi par la communauté. Parmi tant d'autres exemples, celui du site de la Ramière (Roquemaure, Gard) est à même d'illustrer notre propos. Entre le IV^{ème} et le VII^{ème} siècle, une villa du haut-empire est réoccupée de diverses manières, notamment par un petit établissement agricole qui semble fonctionner durant les VI^{ème} et VII^{ème} siècles. A cette période, trois sépultures sont installées près de trois fosses ou silos, en marge de l'espace domestique. Par ailleurs, durant toute la période de réoccupation du lieu, de nombreuses tombes sont implantées au sein même de l'habitat, à proximité des constructions. Elles correspondent aussi bien à des sépultures d'enfants que d'adultes (Pomarèdes/Petitot, www.adlf.fr, notice : N2004-LA-0340). Ainsi, ces sépultures prennent place dans l'espace investi par la communauté vivant sur le lieu, que ce soit dans la zone possiblement dévolue aux activités agricoles ou même dans celle relevant

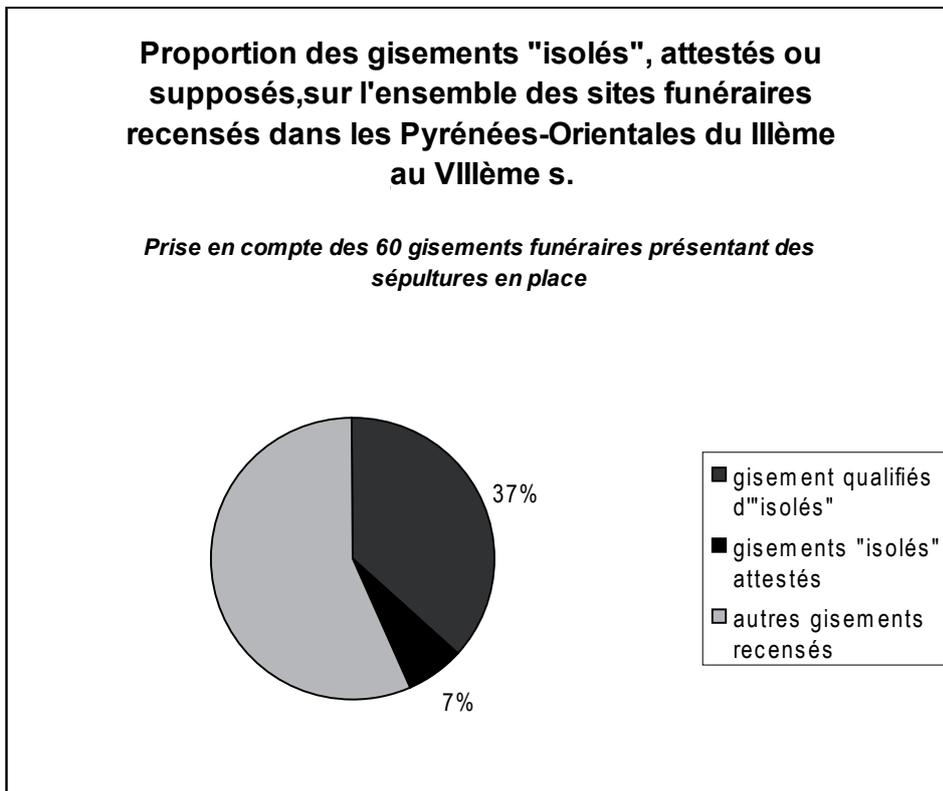


Figure 1.
Représentativité des gisements « isolés » attestés sur l'ensemble des sites funéraires recensés dans les Pyrénées-Orientales du III^{ème} au VIII^{ème} s. de notre ère.

(Lunel, Hérault), de nombreuses sépultures associées par leur typologie à la période carolingienne se trouvent disséminées dans les ruines de la ferme et dans l'aire d'ensilage du VI^{ème}, et sont installées dans un contexte de mutation mais aussi de continuité de l'occupation du site jusqu'au XII^{ème} siècle (Garnier et al. 1995). Ainsi, que ce soit dans des espaces encore occupés, ou dans les ruines d'une occupation antérieure, les sépultures sont intégrées à un territoire emprunt de son investissement, présent ou dans les mémoires, par une communauté. Nous ne pouvons nous étendre ici sur les nombreux autres exemples qui pourraient venir alimenter notre propos, mais il semble que l'isolement topographique (s'entend par là, et comme expliqué plus haut, l'éloignement de tout élément marqueur que sont les voies ou les édifices de culte) ne soit pas à même de définir le caractère isolé d'un gisement funéraire durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Quelles sont alors les données qui pourraient nous permettre de mieux appréhender les sépultures tardo-antiques et alto-médiévales retrouvées hors d'ensembles funéraires plus vastes ?

Il semble qu'il faille aborder ces gisements funéraires particuliers sous un angle plus diversifié que celui de leur seul « isolement géographique ». Si de nombreuses données sont accessibles par l'archéologie lors d'une fouille fine, certaines informations feront toujours défaut dans l'interprétation de ces gisements : les motivations dans le choix du lieu de mise en terre, les gestes qui l'accompagnent ou encore le travail de mémoire effectué par la communauté sur les sépultures. Ainsi, si ces lacunes existent et sont communes à l'ensemble des études archéologiques, les données accessibles nous permettent déjà de revenir sur les termes souvent péjoratifs utilisés pour désigner les découvertes de sépultures « isolées » à la fin de l'Antiquité, tels que « discordantes », « atypiques », « dissociées »... Prenons l'exemple de la sépulture de l'Horto (Caramany, Pyrénées-Orientales), mise au jour en 2012 au sommet d'une petite proéminence surplombant la vallée de l'Agly. Aucun vestige archéologique n'a été reconnu à proximité de cette tombe, et ce malgré un décapage extensif de la zone de découverte. Elle prend place en bordure d'un chemin que l'on sait ancien, sans pour autant que son existence puisse être certifiée déjà à l'époque de l'installation de la sépulture. Ce chemin reliait en tout cas à l'époque médiévale le village de l'Horto aux terres cultivables de la vallée. Il s'agit d'une sépulture double, dans laquelle ont eu lieu deux inhumations successives, les analyses radiocarbones situant la deuxième dans le courant du VII^{ème} siècle (Bénézet/Valade 2012, 194-195). Sans pour autant s'étendre en détail sur cette découverte, il est important de mettre en évidence qu'aucun aspect de cette sépulture ne témoigne de gestes discordants dans sa mise en œuvre, par rapport à ceux communément reconnus pour les tombes des ensembles funéraires contemporains. L'aménagement architectural élaboré dont elle fait l'objet, la présence de dépôt mobilier, son emplacement qu'on pourrait voir comme privilégié ainsi que sa réutilisation n'évoquent en aucun cas une sépulture de relégation. Plus encore, si ce n'est son emplacement, rien ne permet de la différencier des sépultures mises en œuvre dans les ensembles funéraires collectifs de cette même période. Néanmoins, il reste évident que cette sépulture se singularise par son emplacement, et cet aspect est d'autant plus significatif lorsque ce type de découverte est faite à proximité d'un ensemble funéraire plus vaste et fonctionnant apparemment de manière contemporaine. Reprenons le cas de Dassargues (Lunel, Hérault), site occupé du V^{ème} au XII^{ème} siècle (Garnier et al. 1995). Il y a été mis en évidence tout un semis de sépultures dispersées dans l'espace de vie, en parallèle de plusieurs ensembles funéraires. Une première phase d'inhumation sur le site est associée au fonctionnement d'une ferme datée du VI^{ème} siècle (Garnier et al. 1995, 36) (fig. 2). Elle

correspond à un groupe de sept tombes installées en bordure de deux chemins perpendiculaires qui forment l'angle sud-ouest de la parcelle triangulaire occupée par la ferme et ses dépendances. Six sépultures se trouvent en dehors de la parcelle occupée cette dernière. Une seule tombe est implantée à l'intérieur de la parcelle d'habitat. Par ailleurs, au nord du site, en marge d'un ensemble funéraire plus tardif, ont été mises en évidence trois sépultures du même types que celles ci-dessus (Garnier et al. 1995, 45). L'ensemble de ces sépultures est associé au VI^{ème} siècle (Garnier et al. 1995, 42). Il a été observé que rien dans leur mise en œuvre ne permet de conclure à un traitement différencié des défunts de chacun de ces trois regroupements de tombes. Pour compléter notre propos, il est important de relever que l'implantation de ces sépultures disséminées dans un espace agraire en pleine dynamique d'expansion et aux marges de l'espace domestique semble s'effectuer sur un temps long, entre le VI^{ème} et le X^{ème} siècle au moins. Elle se fait en parallèle de l'existence des différentes zones d'inhumation groupées reconnues sur le site, bien que leur contemporanéité stricte avec les différentes sépultures soit difficile à établir. Ne pourrions-nous pas proposer de voir ici l'illustration d'une persistance, au moins jusqu'au X^{ème} siècle, de l'éclatement du fait funéraire en milieu rural, à l'image des pratiques héritées du Haut-Empire, période à laquelle on constate l'utilisation contemporaine de plusieurs espaces d'inhumation de petite envergure et d'installations isolées, disséminés dans le finage de l'habitat et parfois jusqu'à ses abords (Blaizot et al. 2009, 254).

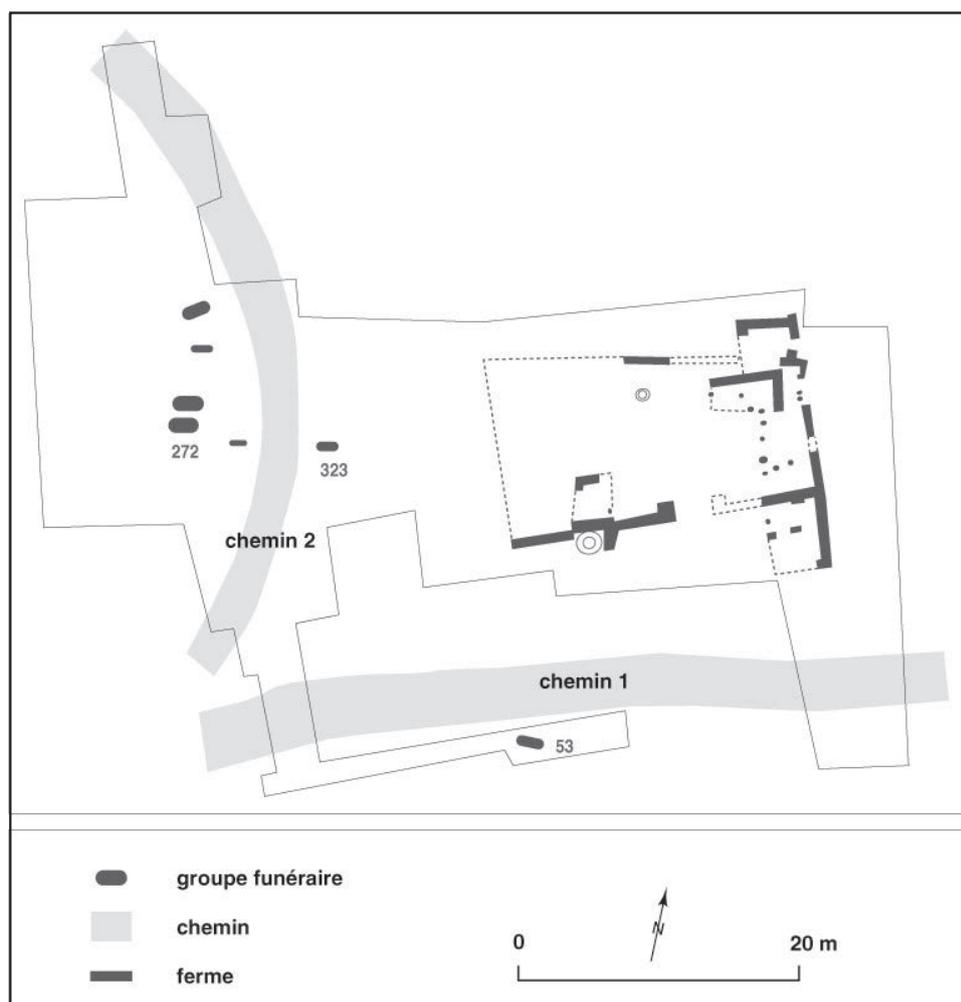


Figure 2. Dassargues (Lunel, Hérault) : le petit groupe de sépultures associées au fonctionnement de la ferme du VI^{ème} s. de notre ère (B. Garnier et al. 1995).

Au Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault), où une aire d'inhumation se développe du III^{ème} au IX^{ème} siècle, une sépulture isolée datant des III^{ème}-IV^{ème} siècles a été mise au jour à l'est du site, alors que la nécropole possiblement contemporaine se développe plus à l'ouest (Ginouvez et al. 2007, 431). Cette sépulture présente certaines particularités : c'est la seule du site dans laquelle l'individu a été déposé sur le côté, son architecture est difficilement définissable (elle consiste en un coffrage de bois en partie cloué, de vaste dimension), et elle se trouve à l'écart des sépultures groupées qui se développent dans le même temps (Ginouvez et al. 2007, 431). Mis à part ces aspects, cette sépulture est assez similaire de celles retrouvées dans la nécropole : l'inhumation primaire individuelle ne fait pas figure d'exception, l'absence de dépôts de mobilier se retrouve dans 22 des 41 tombes de cette première phase, et les architectures consistent, pour une majorité des contenants identifiés, en des coffrages de bois non cloués (Ginouvez et al. 2007, 432-433). Ainsi, cette sépulture conjugue similitude dans sa mise en œuvre et volonté particulière dans le traitement du défunt.

A Prunelle (Valros, Hérault), une sépulture calée par 14C entre le IX^{ème} et le XI^{ème} siècle (Gleize 2010, 220), nous offre les mêmes questionnements. Rien dans sa mise en œuvre ni dans le soin qui lui est porté ne permet de la différencier des sépultures retrouvées dans les ensembles contemporains. Cette inhumation se rapproche grandement des autres cas de sépulture isolée, notamment de celle de l'Horto (Caramany, Pyrénées-Orientales) (fig. 3 et 4), et pourrait sans soucis alimenter la vision d'une simple liberté dans le choix des lieux d'inhumation, persistant tard dans le haut Moyen Âge. Mais les stigmates que présentent le squelette (témoignant d'une volonté de décapitation) (Gleize 2010, 222) nous entraînent à associer à cette inhumation d'autres interrogations, et à chercher une symbolique particulière à son isolement. Ainsi, que ce soit pour la sépulture du Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault) comme pour celle de Prunelle (Valros, Hérault), les particularités observées sur le squelette inhumé sont les seules indices qui nous poussent à revoir l'interprétation qu'on proposait pour toutes les autres, à savoir un éclatement du fait funéraire persistant dans un haut Moyen Âge tardif. Mais ces observations ne sont pas des



Figure 3. Vue zénithale d'ensemble de la sépulture de Prunelle (Valros, Hérault) (Cliché : Y. Gleize 2010).



Figure 4. Vue zénithale d'ensemble de la sépulture de l'Horto (Caramany, Pyrénées-Orientales) (Cliché : J. Bénézet/M. Valade 2012).



moindres. De ce fait, l'idée, défendue par Y. Gleize (2010, 233) à propos de l'individu de Prunelle, d'une exclusion non pas de la communauté, au regard du soin apporté lors de son inhumation, mais de l'espace funéraire, dont l'accès serait soumis à certaines règles, pourrait être intéressante. Mais cette lecture peut être alors proposée pour l'ensemble des gisements isolés évoqués ici. Pour exemple le petit ensemble du Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault) retrouvé au nord du site et contemporain de la nécropole principale aux VI^{ème}-VII^{ème} siècles (fig. 5). Les raisons de cette implantation posent là encore question, et le soin apporté aux sépultures, ainsi que les similitudes dans les types d'architecture ne permettent en aucun cas de parler de relégation par rapport à l'ensemble plus vaste fonctionnant à la même période (Ginouvez et al. 2007, 438-439). La proximité d'un habitat, pour ce petit groupe comme pour la tombe isolée plus ancienne, ne peut ici jouer son rôle de facteur d'attraction et de dissémination des tombes à ses abords, puisqu'il est absent sur le site (Ginouvez et al. 2007, 439). Il est donc difficile de voir dans cette dispersion des espaces d'inhumation uniquement une continuité du modèle antique, sous la forme de petits ensembles disséminés à proximité de l'habitat et parfois jusque dans son finage (Blaizot et al. 2009, 254). En tout cas, l'absence de découverte de vestige d'habitat contemporain de la grande nécropole comme des petits groupes de tombes au Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault) vient battre en brèche l'idée d'une corrélation entre habitat groupé/aire d'inhumation collective et habitat dispersé/petits

Figure 5. Plan schématique des vestiges découverts sur le site du Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault) : en noir les sépultures des ensembles funéraires sud et nord (O. Ginouvez et al. 2007).

groupes de sépultures ou sépultures isolées (Perez 2013, 56). Ainsi, si ces sépultures relèvent sans aucun doute d'un choix particulier de la communauté dans leur implantation sur le territoire, rien ne nous permet par contre de parler d'isolement et d'exclusion de ces défunts de la communauté. En effet, les termes d'« exclusion » ou de « relégation » tels qu'ils ont pu être définis par A. Garnotel et D. Paya (1996) méritent aujourd'hui d'être nuancés (Treffort 2004), voire remplacés, surtout lorsque l'inhumation témoigne de l'accomplissement, même simples, de gestes funéraires. Les termes de « petits groupes de sépultures » ou de « sépulture unique », s'ils sont moins significatifs, auraient le mérite de minimiser les préjugés pouvant exister à l'interprétation de ces gisements. Les motivations qui ont dirigé à leurs installations sont les fruits de paramètres – sociaux, territoriaux, pratiques, culturels, cultuels – que nous avons du mal à définir, et comme le rappelle justement L. Pecqueur (2003), il serait réducteur et erroné de vouloir réduire ces inhumations à un modèle unique. Pour affiner la réflexion et mieux assurer notre propos, il s'agira de s'interroger plus en profondeur sur le statut des établissements et des occupations auxquelles les sépultures isolées que nous prenons en compte sont rattachées. C'est notamment le cas pour le site de Dassargues (Lunel, Hérault), et comme pour ceux, participant à l'argumentation mais non évoqués dans cet article, de Lunel-Viel (Hérault) (Raynaud et al. 2010), ou plus tardif, de Vilarnau (Perpignan, Pyrénées-Orientales) (Passarrius et al. 2008). Si notre étude porte sur le milieu rural, est-il justifié et cohérent de prendre en compte des occupations dont le statut fait encore l'objet de discussion, mais que l'on ne peut certainement pas se contenter d'interpréter comme de simples établissements ruraux. De même, il semble que nous ne puissions réfléchir de la même manière sur des sépultures disséminées dans le finage d'un habitat contemporain (La Ramière, Roquemaure, Gard), que sur des sépultures retrouvées à l'écart de tout espace d'habitation (L'Horto, Caramany, Pyrénées-Orientales ; Pujals 4/5 et Camp de la Llebre, Ortaffa, Pyrénées-Orientales) ou encore sur des sépultures contemporaines d'un espace funéraires plus vaste, associé à un habitat (Dassargues, Lunel, Hérault) ou non (Le Lagarel, Saint-André-de-Sangonis, Hérault). Il s'agit ici de la question de la géographie de la mort au cours de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge, question qu'il faudra traiter dans la poursuite du travail de recherche pour tenter de mieux comprendre le statut de ces découvertes.

Les quelques lignes de conclusion qui suivent ne doivent pas être considérées comme une synthèse sur un sujet que notre étude en cours a tout juste permis de débroussailler. Certaines observations méritent tout de même d'être reprises, au regard de la réflexion menée dans le cadre de d'un travail collectif encore en cours, illustré par cette contribution ainsi que par celle qui la précède (cf : J. Hernandez dans ce volume). Il ressort de ce premier état des lieux de la relation entre espace funéraire et espace de vie dans le courant des III^{ème}-VIII^{ème} siècles, une relative continuité depuis l'Antiquité en ce qui concerne les choix d'implantation des ensembles funéraires au sein de l'espace communautaire. Ceux-ci sont intégrés à l'espace de vie, séparés des lieux dévolus aux activités quotidiennes, mais se rappelant continuellement aux vivants à travers leur installation dans des espaces ouverts et traversés. D'autre part, l'interrogation des différentes problématiques touchant aux modalités d'installation des ensembles funéraires et à leur insertion dans le paysage ont permis de mettre en évidence un nouveau cas de figure dans la mise en place des aires d'inhumation tardo-antiques et alto-médiévales : la dispersion au sein d'un terroir de différents lieux d'inhumation contemporains, comme c'est le cas au Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault) (cf : J. Hernandez dans

ce volume). L'idée se profile de l'existence de lieux d'inhumation plus ou moins collectifs avec un recrutement au sein d'un vaste terroir de petits habitats dispersés, les motivations conduisant à la mise en place de divers ensembles, plus ou moins groupés, nous échappant encore totalement. Sans pour autant s'avancer dans l'interprétation des sépultures ou petits groupes de sépultures retrouvés en dehors des ensembles funéraires plus vastes, l'étude de ces gisements nous permet de revenir sur la vision péjorative qu'on en avait et de les intégrer dans le paysage funéraire complexe du haut Moyen Âge. Les motivations diverses de ce dernier, telles que par exemple la construction d'une scénographie funéraire avec l'isolement comme outil de mise en valeur plutôt que d'exclusion, ou encore l'existence de règles contrôlant l'accès à certains espaces d'inhumation, sont difficilement accessibles et définissables.

Ainsi, les gestes funéraires observés durant les tous premiers siècles du Moyen Âge semblent traduire une certaine forme de continuité avec l'Antiquité dans les paramètres qui participent à la mise en place des systèmes funéraires. En effet, l'existence et la persistance de nombreuses sépultures dites « isolées » vient alimenter l'idée qu'une véritable rupture dans les pratiques funéraires, consommée à l'aube du Vème siècle, est clairement à rediscuter. Il semble plutôt qu'on assiste à une évolution lente et discontinue du fait funéraire tout au long de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge. Une des seules ruptures véritables semble prendre place dans le statut de support du sacré qui paraît être attribué à la tombe durant l'Antiquité. Il semble qu'on puisse ainsi observer un glissement progressif du statut sacré depuis la tombe elle-même à l'Antiquité, jusqu'au lieu d'implantation des sépultures de la communauté à la fin du haut Moyen Âge. Cette rupture avec la tradition antique paraît tout de même très lente et surtout survenir bien plus tard qu'on ne le croyait : les exemples de Lallemand (Mauguio, Hérault), du Camp de les Basses (Amélie-les-Bains-Palalda, Pyrénées-Orientales) ou de l'Horto (Caramany, Pyrénées-Orientales) semblent en effet témoigner du fait que la tombe est toujours l'objet central de la scénographie funéraire, et ce jusque durant les VIIème-IXème siècles. Nous tenons ici à souligner toute la prudence que nous mettons dans cette hypothèse, cette approche des gestes funéraires de la fin de l'Antiquité et du tout premier Moyen Âge n'ayant permis qu'un survol de l'ensemble des paramètres nécessaires à la compréhension du fait funéraire. Il est nécessaire pour approfondir les problématiques qui ont été posées ici de poursuivre ce travail sur le long terme, afin d'ouvrir la porte à un essai de synthèse sur la question.

Bibliographie

- BENEZET, J. VALADE, M. 2012, Caramany, l'Horto, *B.S.R. Languedoc-Roussillon 2011*, S.R.A. Languedoc-Roussillon, Montpellier, 194-195.
- BLAIZOT, F. 2006, Ensembles funéraires isolés de la moyenne vallée du Rhône, *Habitats, nécropoles et paysages dans moyenne et basse vallée du Rhône (VIIème-XVème siècles)*, Contribution des travaux du TGV – Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales, *Daf*, 98, 281-363.
- BLAIZOT, FR. (dir.), 2009, *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia Archéologie de la France antique, 66.1, C.N.R.S. Éditions, Paris, 383 p.
- CAG 66 : KOTARBA, J., CASTELLVI, G., MAZIERE, FL. 2007, *Carte Archéologique de la Gaule, 66. Les Pyrénées-Orientales*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2007, 712 p.

- GARNIER, BR., GARNOTEL, A., MERCIER, C., RAYNAUD, CL. 1995, De la ferme au village : Dassargues du Vème au XIIème siècle (Lunel, Hérault), *A.M.M.*, 13, 1-78.
- GARNOTEL, A., PAYA, D. 1996, Permanence et évolution du cimetière : exclusion et cohésion sociale en Languedoc, *Identité des populations archéologiques*, Antibes, APDCA, 303-321.
- GARNOTEL, A., RAYNAUD, CL. 1996, Groupés ou dispersés ? Les morts et la société rurale en Languedoc oriental (IVème – XIIème siècles), *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2ème colloque A.R.C.H.E.A. (29 septembre – 1er octobre 1994, Orléans), R.A.C.F., 11ème supplément, 139-152.
- GINOUEZ, O., GEORJON, C., HERNANDEZ, J., JORDA, CHR., JUNG, C., POMAREDES, H. 2007, *Le Lagarel, La moyenne vallée de l'Hérault durant la Préhistoire récente et les premiers siècles de notre ère*, « Questions de vie et de mort sur les rives du Lagarel », Autoroute A750, contournement de Saint-André-de-Sangonis, Saint-André-de-Sangonis (Hérault), R.F.O. de fouille archéologique préventive, Inrap Méditerranée, 501 p.
- GLEIZE, Y. 2010, La tombe de Prunelle : réflexion autour d'un corps mutilé et de son traitement funéraire, *De corps en corps. Traitement et devenir du cadavre*, MSHA, 215-240.
- HERNANDEZ, J., GINOUEZ, O. (coord.) 2012, *Pratiques funéraires et géographie de la mort en Languedoc-Roussillon au cours de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge*, Projet d'Action Scientifique, rapport 2012, Inrap Méditerranée, 131 p.
- KOTARBA, J., DOMINGUEZ, C. 2012, Ortaffa – Pujals 4 / Camp de la Llebre 75, *Approche diachronique d'un terroir en bordure de la dépression de Bages. Pyrénées-Orientales, Ortaffa, projet de parcs photovoltaïques*, Colomina del Prats 1, 2 et 3, Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, S.R.A. Languedoc-Roussillon, 155-161.
- KOTARBA, J., DOMINGUEZ, C., DONAT, R. 2012, Ortaffa – Pujals 4/5, *Approche diachronique d'un terroir en bordure de la dépression de Bages. Pyrénées-Orientales, Ortaffa, projet de parcs photovoltaïques*, Colomina del Prats 1, 2 et 3, Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, S.R.A. Languedoc-Roussillon, 162-170.
- PASSARRIUS, O. DONAT, R., CRUBEZY, E., KEYSER, CHR., LUDÉS, B., DABERNAT, H., DEDOUIT, F., ABOUDHARAM, G., DRANCOURT, M., CATAFAU, A. 2008, Le cimetière de Vilarnau, *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, Éditions Trabucaires, coll. Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, 145-257.
- PECQUEUR, L. 2003, Des morts chez les vivants. Les inhumations dans les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Île-de-France, *Archéologie Médiévale*, 33, 1-31.
- PEREZ, E. 2013, *L'enfant au miroir des sépultures médiévales (Gaule, VIe-XIIIe siècle)*, Thèse de Doctorat, Université Sophia Antipolis, Nice, 1006 p.
- RAYNAUD, CL., BERDEAUX-LE-BAZIDEC, M.-L., CRUBEZY, E., FORREST, V., GARNOTEL, A., HERNANDEZ, J., MURAIL, P. 2010, *Les*

nécropoles de Lunel-Viel de l'Antiquité au Moyen Âge, Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 40, Montpellier, 356 p.

- SNEED-VERFAILLIE, C. 2012, *Recensement des gisements funéraires des Pyrénées-Orientales du III^{ème} au VIII^{ème} siècle de notre ère. État des connaissances et perspectives de recherche*, Mémoire de Master I « Archéologie préventive », Université Paul Valéry-Montpellier III, 64 p., inédit.

- TREFFORT, E. 2004, L'interprétation historique des sépultures atypiques. Le cas du haut Moyen Âge, *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques*, Actes de la table-ronde de Glux-en-Glenne (7 et 9 juin 2001, Glux-en-Glenne), coll. Bibracte, 9, 131-140.

Sources internet

- POMAREDES, H., PETITOT, H. Roquemaure, La Ramière, AdlFI. *Archéologie de la France – Information, Gallia*, identifiant notice : N2004-LA-0340, http://www.adlfi.fr/SiteAdfi/document?base=base_notices&id=N2004-LA-0340&q=sdx_q1&req=%2Bchronologie%3A%7CBas-Empire%7C+%2Bcommune%3A%7CRoquemaure%7C&b=notices&recherche=resultat [consulté le 28/05/2013].